

Contact

Film de Robert ZEMECKIS,
d'après un roman de Carl SAGAN,
avec Jodie FOSTER,
Warner Home Video



1

Éléments d'analyse pour un débat avec des jeunes

Par Joseph HERVEAU

Sous le prétexte d'une quête, celle de la vie extraterrestre, Carl Sagan, (astrophysicien) auteur du roman et Robert Zemeckis (réalisateur), nous invitent à explorer plus avant les rapports que foi et science entretiennent l'une envers l'autre. En effet, cinq personnages principaux incarnent chacun une ou des valeurs, -croyantes ou scientifiques- qui vont parfois s'opposer mais aussi s'enrichir.

1. L'histoire :

Le Dr Eleonor-Anne Arroway, ou « Ellie », jeune chercheuse en astrophysique est persuadée de l'existence de civilisations extra-terrestres. Au grand dam de ses supérieurs et collaborateurs, elle consacre tout son temps à cette quête...

Contre toute attente, elle parvient à capter un signal audio et vidéo en provenance de l'étoile Véga, située à 26 années lumière de la Terre.

Ce message s'avère être un plan codé, destiné à la construction d'une étrange machine.

Le gouvernement américain décide –non sans hésitations- de construire cette machine qui semble être destinée à voyager jusqu'à Véga, mais celle-ci est détruite par une attaque terroriste provoquée par une secte.

Pourtant, une autre machine a été construite, avec laquelle Ellie va entreprendre un voyage quasi-initiatique dont elle sera incapable de prouver qu'il a vraiment eu lieu...

2. Les personnages principaux :

a) **Ellie, astrophysicienne** (Jodie Foster) :

Ellie n'a jamais connu sa mère, morte à sa naissance. Son père l'élève seul, et partage avec elle la passion du ciel et des étoiles. Elle a avec lui une relation intense, qui va cesser brutalement alors qu'Ellie est âgée de neuf ans seulement : cette année là, son père

meurt d'une crise cardiaque. Cependant, le ciel et les étoiles restent pour elle le lieu de cette relation toujours ancrée en elle, et qui motive son existence bien plus qu'elle n'en est consciente.

Son père est particulièrement à l'origine de sa vocation professionnelle, et même de son champ de recherche de prédilection : la vie extra-terrestre.

Ellie, scientifique, dit ne pas croire en Dieu faute de preuves de son existence. Mais paradoxalement, elle joue sa vie et sa carrière sur l'existence de civilisations d'outre espace, dont elle n'a aucune preuve qu'elles existent bel et bien...

Elle ne semble pas reconnaître les implications de sa découverte dans le domaine religieux. Pour elle, le message reçu est scientifique et il faut s'en tenir là.

b) Michael Kitz, directeur de la sécurité nationale (James Wood) :

Obsédé par la menace que peut représenter une invasion extra-terrestre, Michael Kitz n'est pas franchement enthousiaste à l'idée de construire une machine fort coûteuse pour s'ouvrir à une civilisation dont on ne connaît pas les valeurs morales, qui peuvent s'avérer radicalement différentes des nôtres. Rien n'est plus insécurisant que ce que l'on ne connaît pas, et Kitz cherche à s'appuyer sur des certitudes. Directeur de la sécurité de tout un pays il ne veut ni ne peut prendre aucun risque. Il aime maîtriser toutes les situations, et celle-ci lui échappe en bonne partie.

Sa volonté de « maîtrise » le conduit à nier ce qui lui échappe, et il aimerait bien conduire Ellie à dire que le voyage qu'elle n'est pas capable de prouver n'a jamais eu lieu.

c) Le membre de la secte :

Grand blond aux cheveux longs et à l'air peu engageant, il semble –au début de l'histoire– un peu « illuminé » sans que cela paraisse inquiétant.

Pourtant, il est prêt au sacrifice de sa vie pour détruire la machine à voyager dans l'espace.

Il se prétend « croyant », et rejette la science en bloc, comme n'ayant rendu à l'humanité que des services qu'elle lui aurait fait chèrement payer par la suite : pollution, destruction de la nature, guerres, etc...

Il accuse la science, et en particulier les scientifiques, de vouloir se substituer à Dieu. Mais c'est autre chose, de plus fondamental, qui le conduit à tout faire pour que le voyage n'ait pas lieu : la peur de découvrir quoi que ce soit qui ferait vaciller ses convictions religieuses.

d) Palmer Joss, théologien (Matthew Mc Canaughey):

Ancien séminariste versé dans l'aide humanitaire, il est titulaire d'une maîtrise en théologie et écrit des livres dans lesquels il s'interroge sur les progrès technologiques et le sens de la vie.

Palmer rencontre Ellie au Nouveau Mexique, et devient rapidement son ami et confident, avant d'être nommé « conseiller spirituel » de la Maison Blanche.

Très vite, il perçoit l'aspect spirituel de la découverte d'Ellie : « *une voix venue du ciel...* » Pour lui, la possibilité d'une rencontre avec une civilisation en avance sur la nôtre donne nécessairement l'espoir d'une réponse aux grandes questions humaines : « *D'où venons-nous ? Qui sommes nous ? Quel est notre destin ?* » Pour Palmer Joss, -qui a bien du mal à faire abstraction de son affection pour Ellie Arroway- il est important que notre « ambassadeur dans l'espace » soit conscient de cette dimension religieuse : une telle expédition n'est pas un simple voyage, mais l'occasion de peut-être découvrir la véritable origine de l'humanité. C'est cette « *quête de la vérité* », qui selon lui, est le vrai but de la science comme celui de la foi.

e) **S.R. Hadden, riche industriel (John Hurt) :**

C'est un peu l'ange gardien d'Ellie, l'homme qui intervient lorsque la situation semble bloquée, le *deus ex machina*. Curieusement d'ailleurs, il ne vit pas sur Terre mais « dans le ciel », ses demeures respectives étant un jet privé puis la station Mir. Bienveillant à l'égard d'Ellie, il finance ses recherches, lui indique comment décoder le message extra-terrestre, ou encore lui annonce l'existence d'une seconde machine quand la première vient à être détruite. Son statut va changer à la fin du film, car il sera accusé par Kitz d'avoir monté toute l'affaire, et d'avoir simulé un signal venant de Véga grâce à un satellite. Il incarne le doute, sentiment congénital à la foi.

3. Apport du film à la relation science/foi :

3.1. Des réalités mélangées :

En arrière plan de ce film, se situe la question de la « vérité » : comment savoir ce qui est vrai ? Qu'est-ce qu'une « preuve », au juste ? Notre Univers se limiterait-il à ce que nous en percevons ?

L'homme est un être complexe, capable d'abstraction, pour lequel les symboles sont de la plus haute importance. Ainsi, la réalité fait sens simultanément à plusieurs niveaux, sans que ceux-ci s'excluent mutuellement.

Le meilleur exemple en est peut-être donné par le message capté par Ellie : une retransmission de l'ouverture des J.O. de Berlin par Adolf Hitler. En fait, cette émission correspond à deux réalités qui bien sûr, n'en font qu'une :

- 1 : Le première émission de télé de l'humanité, exploit technique.
- 2 : Ce qu'Hitler représente pour le genre humain.

Toute la question est pour nous d'identifier celle de ces deux réalités qui va nous parler en premier, et éventuellement, occulter l'autre.

Dans le film, c'est la signification la plus « affective » qui s'impose, eu égard à ce qu'elle représente, c'est-à-dire eu égard à sa dimension symbolique. Avant de voir un exploit

technique, ceux qui assistent au dévoilement du message voient d’abord l’horreur du nazisme, précisément parce que cela les touche davantage.

Paradoxalement, en ce qui concerne la foi, nous sommes tentés d’apercevoir en priorité l’aspect visible des choses, bien avant leur dimension symbolique, qui fait pourtant tout autant sens.

3.2. Florilège d’attitudes face à la science et face à la foi :

Quatre des cinq personnages cités plus haut nous donnent un aperçu intéressant des différentes attitudes humaines face à l’attitude scientifique ou croyante, que nous allons développer plus bas :

Science		Foi/Religion	
Michael Kitz	Ellie Arroway	Palmer Joss	Le terroriste
« Ce qui n’est pas démontré est faux »	« J’ai besoin de preuves pour croire »	« Tu aimais ton père ? Prouve-le ! »	« Je ne veux pas de la science comma Dieu »

La principale difficulté provient peut-être d’une certaine confusion entre l’objet de la science et le sujet de la foi.

« Objectif » d’un côté contre « subjectif » de l’autre ? Oui et non, car la frontière entre l’un et l’autre passe nécessairement par notre propre perception.¹ On ne peut pas parler de Dieu comme on parlerait des propriétés physiques ou mécaniques de tel ou tel métal. On ne peut pas parler d’une personne proche en faisant abstraction de notre lien vis-à-vis d’elle.

Notre « perception du monde » nous a permis pendant des millénaires de penser que la Terre était « objectivement » plate, ce qui –bien sûr- ne l’a jamais empêchée d’être sphérique !²

Il est toujours plus facile de s’en tenir aux explications générales du monde, celles qui nous impliquent le moins. Et nous sommes alors tentés de rejeter ce qui nous paraît moins évident. L’historien Jean Delumeau utilise une image très parlante à ce sujet : « *Un tableau de Rembrandt ne se réduit pas à une somme de coup de pinceaux* ». Cela demeure vrai pour les êtres humains : nous ne sommes pas « réductibles » à un poids, une taille, un

¹ Comme le souligne le Philosophe Emmanuel Kant.

² Pour autant, personne n’en tirerait la conclusion que la Terre... n’existe pas ! L’expérience nous a simplement permis de corriger notre relative erreur d’appréciation : la Terre existe bel et bien (qui en douterait ?) mais elle n’est pas exactement telle que nous la percevons de prime abord. Ainsi en va-t-il du récit de la Genèse, qui décrit une authentique expérience d’un monde voulu et créé par un Dieu qui ne se confond pas avec sa création (il n’est ni la Lune, ni les étoiles, ni le soleil, contrairement aux croyances en vigueur il y a 1200 ans)... même si le monde décrit dans ce récit est tel qu’on se le représentait alors, et non tel que la science nous permet de le voir aujourd’hui.

sexe... Et ce que nous sommes en vérité demeure inévident, inaccessible par voie de démonstration. Nous pressentons bien que ce qui, en nous, est scientifiquement mesurable n'est pas l'essentiel de ce que nous sommes.

3.2.1. Michael Kitz : « **Ce qui n'est pas démontré est faux** »

Ce que nous venons de voir laisse entrevoir la faiblesse de l'argument ci-dessus, qui résume la pensée et l'attitude de Kitz. Ce qui n'est pas démontré n'est pas démontré, mais pas faux pour autant.³

Kitz se réclame du Principe du « Rasoir d'Occam⁴ », qui stipule que **de deux explications d'un même phénomène, la plus simple est nécessairement la bonne**. Sans contester le bien fondé de l'application d'un tel principe en science pure, on peut légitimement penser qu'il ne saurait en aucun cas s'appliquer à ce qui par nature est indémontrable, comme l'existence de Dieu.

Pourtant, un tel principe est séduisant, que nous appliquons consciemment ou non en renvoyant dans le domaine de l'insignifiant toute ce qui n'est pas scientifiquement mesurable.

3.2.2. Ellie Arroway : « **J'ai besoin de preuves pour croire** »

La phrase « *il n'y a pas de preuves de l'existence de Dieu donc je n'y crois pas* » montre elle-même ses limites. En effet, la présence du verbe « croire » n'a aucun sens dans une phrase contenant le mot « preuve » puisque ce qui est démontré s'impose. On n'a par conséquent aucun besoin d'y croire !

Par exemple, aucun scientifique ne « croit » en la rotondité de la Terre : par le biais de la démonstration, celle-ci s'impose à tous !

Pour en revenir au film, Ellie n'échappe pas à une contradiction flagrante : elle n'a aucune preuve de l'existence d'extra-terrestres, mais engage pourtant toute son existence dans leur recherche.

Elle n'a pas de « preuves », mais elle a des « raisons » : ses raisons. La plus importante est probablement la nature de sa relation avec son père. C'est lui qu'elle cherche : peu après sa mort, elle lui envoie un « message radio », et tout son être lui dit qu'il existe, parce que sa relation avec lui existe toujours, présente en elle, même si il est mort.

Pour Elie, son père est « au ciel »... ou dans le ciel. En tout cas le ciel est ce qui lui rappelle le plus son père, avec qui, petite fille, elle regardait les étoiles.

« *L'univers est tellement grand, que si il n'y a que nous, cela doit être un beau gâchis d'espace...* » Il en va de même pour le lien qui unit Ellie à son père : cette relation est tellement profonde, qu'elle ne peut pas ne pas s'appuyer sur quelque chose de toujours réel.

³ Pour ceux qui sont familiers des mathématiques, ce fut le cas pendant longtemps de la « conjecture de Fermat » qui mit plus de deux siècles à être démontrée.

⁴ Guillaume d'Occam, philosophe et moine franciscain ayant vécu au XIV^{ème} siècle. Ce principe est aussi appelé « principe de parcimonie »

Au terme de son voyage, c'est bien son père qu'elle trouve. Mirage ? Illusion de son subconscient ? Analyse par les extra-terrestres du cerveau d'Ellie, lui donnant à voir ce qu'elle a envie de voir ? Un doute subsiste : « tu as les mains de ta mère... », lui dit son père. Or, Ellie n'a pas connu sa mère. Comment aurait-elle conservé dans sa mémoire le souvenir de ses mains ?

Mais il y a un autre aspect. La science elle-même se nourrit d'hypothèses : ce qui est plus lourd que l'air peut-il voler ? Des hommes ont été assez fous pour le penser, et ils ont eu raison. La recherche scientifique s'appuie nécessairement sur du « non-démonstré ».

En fait –et bien qu'elle l'ignore- Ellie est beaucoup plus proche qu'elle ne le croit d'une démarche « croyante », ce qui ne l'empêche pas d'être authentiquement scientifique.

3.2.3. Palmer Joss : « **Tu aimais ton père ? Prouve-le !** »

Palmer est un croyant. Il parle d'une rencontre : « *C'était Dieu !* ». Il est bien sûr incapable de le démontrer, de même qu'il n'y a que fort rarement d'explication à l'amour. Pourquoi ce garçon ou cette fille ? Il ou elle est beau (belle), sympa, drôle, gentil(le)... Mais d'autres sont plus beaux, plus sympas, plus drôles, plus gentils, et nous ne les aimons pas pour autant !

La phrase que Palmer adresse à Ellie est sa manière de contrer le Rasoir d'Occam, ou plus exactement, de le circonscrire. L'existence de Dieu ne sera jamais démontrée, ce qui n'empêche pas des milliards d'hommes et de femmes de vivre chaque jour de cette « relation avec Dieu » qu'ils appellent la Foi. Pour certains, cette relation était si intense, qu'ils ont préféré mourir que d'y renoncer. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'il faille accepter tout et n'importe quoi sans raison, et même la Foi ne le fait pas. Elle a ses raisons, dont la plus importante est « l'expérience croyante ».

Pour Joss, il est important de toujours chercher la vérité, c'est-à-dire : démontrer ce qui est démontrable, et prendre le risque de croire ce que mon expérience me donne à vivre : Je crois en l'affection de mes parents pour moi, et je vis de cette affection tous les jours. Cette affection est-elle « démontrable » ? Oui, dirons-nous peut-être : mes parents me nourrissent, prennent soin de moi, veillent à mes besoins et me logent... Voilà la « preuve » !

N'empêche... Les éleveurs de volailles font la même chose...

La « même chose » ? Mais nous savons bien que ce *n'est pas* la « même chose ». Nous le savons parce que nous en faisons « l'expérience », mais cette expérience –qui est celle de l'amour- échappe toujours au régime de la « preuve ».

3.2.4. Le terroriste : « **je ne veux pas de la science comme Dieu** »

Voilà un personnage intéressant, proche de ceux que l'on nomme aujourd'hui les « fondamentalistes religieux ». Il croit avoir la Foi, mais il ne l'a pas du tout. Il préfère de

loin voir la machine détruite que de prendre le risque d'ébranler ses certitudes. Or, ni la science ni la foi ne devraient avoir peur de la vérité !

Ce qui caractérise le plus la réaction de cette homme est en réalité **la peur** : de savoir, de voir, de ne plus maîtriser, de perdre le « pouvoir » que lui a donné sa « croyance ». Au fond, on peut même dire que **ce dont il a le « plus » peur, c'est de savoir... qu'il se trompe !** Ce qui est déjà une excellente raison de penser qu'il est dans l'erreur.

Sa démarche ne consiste pas à chercher, mais à affirmer, voire à imposer son point de vue par la force (d'une destruction) quand il n'arrive pas à convaincre.

Non seulement il ne cherche pas, mais il veut empêcher les autres de trouver. Ce qui est encore plus dangereux que de détruire une machine.

4. En guise de conclusion :

Science, Foi, Raison (philosophie), Esthétique (art), sont des aspects de la Vérité, mais pas la vérité tout entière, qui reste toujours insaisissable dans son ensemble. Les opposer, ou tenter d'appliquer (en vain) à l'une les catégories de l'autre pour l'invalidier, revient à voir le monde d'un seul œil. Les réunir ne supprime pas les contradictions, mais leur donne « sens » en permettant de continuer à chercher.

Nous voyons avec nos deux yeux, et l'image que nous voyons est légèrement différente d'un œil à l'autre. Laquelle de ces deux images est « la vraie » ? Aucune. Ou les deux à la fois, différence comprise, et c'est cette différence (ou contradiction apparente) qui nous permet d'accéder à une autre dimension : le relief, donc d'aller *plus loin* dans notre perception de notre environnement, bien plus en tout cas, qu'en se contentant de choisir entre l'œil gauche ou le droit.

On pourrait tenter une **synthèse** sous forme de tableau, représentant la réalité et ses différentes approches, ainsi que leurs modalités :

Vérité/Réalité			
Science	Philosophie (Raison)	Foi	Art (Esthétique)
Expérimentation	Raisonnement, déduction	Expérience vivante	Emerveillement

JH
2010

NB : Pour que la réflexion soit fructueuse avec des jeunes (grands collégiens, lycéens, ou prépas), il est nécessaire de leur permettre de voir le film en entier (et en une seule fois si possible !) avant d'engager la réflexion et le débat.